

Le budget

autochtones, voilà autant de mesures qui stimuleraient l'industrie forestière.

Je ne peux pas croire que ceux qui avaient l'habitude de gagner quelques dollars durant l'hiver ou de vendre du bois de chauffage pourraient se réjouir d'entendre le ministre prononcer ces paroles: «Maintenez le dollar canadien élevé, c'est excellent pour nos exportations.» Je n'arrive pas à croire que c'est un bon budget. Je ne peux pas croire non plus que le ministre n'a pas lu une seule lettre d'un chômeur de sa circonscription. Personnellement, je rencontre des gens du secteur des ressources naturelles, des gens qui n'avaient jamais été chômeurs auparavant, des gens qui ont plus de 40 ans ou 50 ans. Ils sont consternés d'être chômeurs dans cet extraordinaire pays. Le ministre des Finances prend la parole, en bon vendeur qu'il est. À titre d'ancien ministre des Transports, il nous a mis dans le pétrin où nous sommes actuellement en se débarrassant de VIA. Quant à notre industrie aérienne, elle ne sait pas où elle s'en va. Le gouvernement dit aux agriculteurs de l'accompagner jusqu'au bout au GATT. Il dit qu'il va nous protéger, mais il ne nous dit pas ce que nous allons obtenir d'autre du GATT.

• (1600)

C'est bien cela: il invite les agriculteurs à l'accompagner au GATT et dit qu'il les protégera. Nous savons dans quelle situation nous nous trouverons, le lendemain de la signature, si l'article XI est supprimé.

Cette semaine, un ministre a pris la parole à la Chambre, et je me demande s'il a parlé une seule fois du chômage. Je me demande s'il a parlé des ressources naturelles que nous possédons au Canada, des orientations à prendre pour surmonter cette crise «purement canadienne» et pour amener la population à changer d'attitude à l'égard de ce gouvernement qu'on n'arrive pas à émouvoir. Le gouvernement n'a aucune vision d'avenir pour le Canada, si ce n'est celle que le président Bush ou les Américains lui disent d'adopter.

Le ministre des Forêts peut-il nous dire ce qu'il a fait pour amener ses collègues du Cabinet à aider l'industrie forestière, pour la ranimer et pour redonner du travail aux gens, pour leur donner une certaine dignité au lieu de les laisser se morfondre à la maison en se demandant où ils pourraient bien trouver du travail au Canada?

M. Oberle: Monsieur le Président, certains des conseils que j'ai donnés à mes collègues commencent déjà à bien porter fruit. La députée le sait peut-être, mais nous avons enregistré une forte demande de bois d'oeuvre. Le prix des expéditions de bois d'oeuvre dimensionné et de

résineux a augmenté de 30 p. 100 depuis le début de l'année. Pourquoi ne pas essayer d'adopter une attitude plus positive? Il n'y a plus de fermetures. Des usines réembauchent.

La députée a raison de dire que l'opposition et des gens de l'extérieur nous ont conseillé de faire baisser le taux de change, ce qui aiderait le secteur de la recherche. Permettez-moi de lui donner une idée. Si une dévaluation était la solution, la prospérité assurée, comment se fait-il que tous les pays qui ont une devise forte, stable, chère sont les plus riches du monde, comme l'Allemagne, le Japon et la Suisse? Pourquoi ne dévaluent-ils pas leur monnaie pour s'enrichir encore plus? Pourquoi le Mexique, le Guatemala et les autres pays qui ont une devise moins stable ne sont-ils pas les plus riches? Y a-t-il quelque valeur, quelque vertu spéciale dans une dévaluation qui permet de tricher un certain temps avec les partenaires commerciaux en leur payant leurs marchandises avec une monnaie diluée?

Je vais vous raconter l'histoire des fluctuations du taux de change du point de vue du secteur forestier. La députée doit se rappeler que, en 1976, notre dollar valait un cent de plus que la devise américaine. Il valait 1,01 \$ US. Le rendement sur les investissements et les ventes dans l'industrie était de 9,7 p. 100 cette année-là, avec une devise très forte.

Je rappelle aussi à la députée le dollar de Diefenbaker, en 1963. Notre dollar ne valait que 93c. et on disait que l'économie canadienne allait connaître des jours sombres parce que la valeur du dollar était trop faible. Cela dit, je la prie de revenir maintenant à l'époque où les grands artisans de la finance qui siégeaient au Conseil du Trésor ont fait baisser le dollar jusqu'à 73c. En 1985, le dollar valait 73c. Le rendement des placements et le produit des ventes de l'industrie sont tombés à zéro. L'industrie était ruinée, et cette politique ne l'a pas aidée du tout.

En 1989, le dollar valait 84c. Le rendement des placements s'élevait à quelque 12 ou 13 p. 100. Il est évident que le dollar est un facteur déterminant de la prospérité industrielle. Les Suédois ont dévalué leur couronne et en ont bloqué la valeur, il y a quelques années. Demandez-leur s'ils recommenceraient. C'est sûr que c'est avantageux à court terme, pour trois ou quatre mois, mais savez-vous que pour chaque dollar vendu, vous devez racheter quelque chose? Lorsque vous rachetez, vous payez en devises plus fortes. Cela crée de l'inflation et fait monter les taux d'intérêt. Voyez-vous pourquoi vos taux d'intérêt étaient de 20 p. 100? C'est parce que le taux d'inflation s'établissait à 12 ou 13 p. 100 et que le dollar était faible. Comprenez-vous cela? Je pourrais bien sûr